

Hélène Joye-Cagnard

TRAVERSÉE

L'un des matériaux de base des travaux artistiques de Nils Nova, depuis ses débuts, est l'espace d'exposition mis à sa disposition. Il commence d'abord, dans *Madame Rosa Black's Room* (2001), par placer divers objets au sol de manière à nous le faire prendre pour le mur et le mur pour le sol, provoquant un basculement à 90 degrés de la perception de l'espace. Puis, ce sont des peintures (*Ultrapanoramico*, *Versopanoramico*, 2002) qui accentuent ou nient l'angle de la salle dans laquelle elles sont accrochées. Dès 2005, c'est à la photographie qu'il recourt pour transformer l'espace : les lieux mêmes d'exposition, photographiés, sont imprimés grandeur nature. Judicieusement placées, au mur ou sur des panneaux, ces photographies lui permettent de redoubler un espace, de l'agrandir, de le rétrécir, de lui conférer des ouvertures supplémentaires, de lui ajouter des angles, etc. Ses nombreuses interventions montrent que les possibilités sont infinies. Le contenu des expositions de Nils Nova correspond ainsi à son contenant. Cependant, le plasticien ne cherche pas uniquement à créer l'illusion parfaite d'un nouvel espace, ce qui l'intéresse est bien plus le moment de l'incertitude de la perception, ce moment où tout peut basculer. L'accrochage au mur fictif d'une peinture, d'une photographie ou d'un miroir réels contribue à cette incertitude de la perception. L'artiste nous fait perdre tout repère, en crée de faux, en digne héritier du baroque.

Dans *Traversée*, *Inversion* et *Déplacement* (2011), Nils Nova intègre pour la première fois l'espace de l'atelier, l'espace privé de production, de travail. Ce dernier se retrouve présenté dans l'espace public d'exposition, prévu pour être l'espace de présentation, de monstration de l'œuvre produite en atelier. Ces deux espaces sont mis sur un pied d'égalité. Dans la vidéo *Traversée*, le spectateur est transporté de l'espace d'exposition, en l'occurrence le PhotoforumPasquArt de Bienne, à celui de l'atelier, presque sans s'en rendre compte. Nils Nova passe en effet de l'un à l'autre, montant son film comme il monte ses expositions, en se jouant de nos habitudes de continuité de perception, de vision perspective, au moyen d'habiles et subtiles ruptures. La peinture murale d'*Inversion* propose une réinterprétation à l'excès de ce qui fait la spécificité des murs d'un atelier de peintre : une accumulation de coulures de couleur. *Déplacement* montre l'espace de l'atelier réduit à une maquette simplifiée. Même l'espace de production se vide de ses objets pour ne plus intéresser l'artiste qu'en tant qu'espace et devenir à son tour objet d'exposition.

Avec *Déplacement et Rotation* (2011), Nils Nova introduit la notion d'échelle réduite. Ces deux constructions confèrent une (fausse) tridimensionnalité aux reproductions en réduction qui y sont collées. Paradoxalement, *Rotation* consiste en une sorte de grand paravent ou de dépliant géant (plus de deux mètres de haut). Ces deux œuvres sont aussi des condensés qui permettent d'appréhender un espace en un seul moment, ou presque. Une attention est encore portée aux détails architecturaux du lieu, donnant naissance à des photographies aux motifs quasiment abstraits (*Reliefs*, 2011).

Nils Nova procède de différentes manières, avec des variations, pour transformer les espaces : le basculement, vertical ou horizontal, la condensation des espaces, la dilatation, le redoublement. Ce dernier mode opératoire est « doublement » intéressant si on le relie aux travaux où l'artiste se met en scène en tant que double, se présentant dans un côté à côté ou un face à face réflexif qui force la parité. Après Luis Buñuel (*Luis & Nils*, 2001) ou Elvis Presley (*Elvis & Nils*, 2007), le dernier double en date est celui de Georges Braque (*Georges Braque 1911 & Nils Nova 2011*, 2011). Si la ressemblance physique avec les deux premiers saute aux yeux, dans le cas de Georges Braque, elle est fortuite, découverte dans une unique photographie trouvée à l'intérieur d'un ouvrage sur l'artiste. La lecture d'un livre sur Georges Braque n'est en revanche pas de l'ordre du hasard, la représentation de l'espace étant au cœur des préoccupations du chef de file du cubisme. Ces troublantes ressemblances physiques réitèrent le même type d'incertitude de la perception éprouvée dans les espaces transformés.

Avec cette notion de double, le plasticien touche également du doigt la question de l'identité, de sa propre identité. *Madame Rosa Black's Room*, par exemple, fait à la fois référence au double de Marcel Duchamp, Rose Sélavy, et à la mère de l'artiste dont le nom de jeune fille est Schwarz (« noir » en allemand). Une façon de mettre au même niveau les lignées biologique et artistique. Qu'il s'agisse de sa propre identité ou de celle des espaces dans lesquels il intervient, Nils Nova adopte une posture qui lui permet de les placer dans une perspective « renovalée ».